

Le petit napperron rouge de Hector Hugo – Texte 1

J'addddore les fraises des bois. J'ai toujours adoré les fraises des bois. Ce n'est pas si extraordinaire, après tout, d'aimer les fraises des bois. Mais je ne pouvais vraiment pas prévoir où ça allait me mener....

Ce dimanche là, j'étais en route pour aller voir ma grand-mère qui habite de l'autre côté de la forêt. C'est un personnage, ma grand-mère. Elle vit toute seule avec ses poules, ses lapins, sa vache et son cochon. Elle n'a peur de rien. Elle a une grosse voix, des grandes mains (il vaut mieux éviter de mériter une claque, sinon on se retrouve avec la joue rouge comme une fraise des bois géante) ; elle se promène toujours avec un grand bâton, très solide, sous prétexte qu'elle commencerait à avoir du mal à marcher. Mais c'est même pas vrai, je l'ai vue courir l'été dernier à la poursuite d'un renard qui avait essayé d'entrer dans le poulailler, le bâton levé et la robe un peu remontée dans l'autre main pour pouvoir faire de plus grandes enjambées... Eh bien je peux vous dire que le renard a dû avoir la peur de sa vie et qu'il n'a sûrement jamais couru aussi vite. Et il avait intérêt, parce que, si grand-mère l'avait attrapé, il aurait passé un sale quart d'heure. Grand-mère est revenue, à peine essoufflée, en grommelant : "Si j'avais encore mes jambes de vingt ans, il ne s'en serait pas tiré comme ça, mais tu as vu, fillette, j'ai bien failli l'attraper." C'est une spécialité de ma grand-mère de m'appeler "fillette". Je n'aime pas trop ça. Je lui ai déjà dit, mais ça l'amuse encore plus. Elle est taquine, ma grand-mère. Et elle n'a peur de rien. Dans sa petite maison isolée, l'hiver, parfois, ce n'est pas drôle. Mes parents lui ont proposé de venir habiter chez nous. Mais pensez donc :

-Chez vous ? Mais je vais étouffer, mes pauvres enfants. J'ai besoin d'air, d'espace. Et puis où est-ce que je mettrais mes bêtes dans votre appartement ? Il n'y a pas la place. (Je ne crois pas que mes parents avaient l'intention d'héberger aussi les animaux de grand-mère, mais manifestement

grand-mère n'envisageait pas de s'en séparer.) Pas question. Vous êtes gentils mais je reste chez moi. Et puis maintenant, l'autre chenapan est élevé. Vous pouvez bien vous débrouiller tout seuls.

L'autre chenapan, c'est mon père. Maman trouve que grand-mère ne devrait plus l'appeler comme ça. Elle dit que, pour un instituteur, ça ne fait pas très sérieux et que, si un jour ses élèves l'apprenaient, il serait la risée du quartier. Dans ces cas-là mon père essaie de faire semblant de s'intéresser au problème : "Et comment veux-tu que je fasse changer d'avis ? Tu sais, elle n'est plus toute jeune", mais moi je sens bien qu'il n'est pas complètement fâché qu'elle l'appelle encore "chenapan". C'est vraiment un cas ma grand-mère.